

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS DU COLLOQUE SUR LES SOURCES PATRISTIQUES DU COMMENTAIRE ECKHARTIEN DE JEAN

Metz, 20-21 novembre 2018



Marie-Anne VANNIER (UL, IUF, ERMR), *L'apport des Pères dans la lecture eckhartienne de Jean*

Pour son *Commentaire de l'Évangile de Jean*, Eckhart bénéficie de l'apport de ses prédécesseurs : Origène, Augustin, Cyrille d'Alexandrie... qui en ont proposé un commentaire complet. S'il tient compte de leur acquis, Eckhart n'en propose pas moins une interprétation originale, axée sur la filiation divine.

Markus VINZENT (King's College Londres, Max-Weber-Kolleg Erfurt), *Comment Eckhart utilise Jean Damascène dans son Commentaire de l'Évangile de Jean ?*

Jusqu'ici le rapport entre Eckhart et Jean Damascène a été rarement élucidé, mais on a déjà remarqué à plusieurs reprises qu'Eckhart se réfère à cette autorité de l'Orient dans certains passages essentiels de son oeuvre. Le Dominicain ne devait connaître que l'ouvrage de Jean Damascène sur *La foi orthodoxe*, et certainement dans la présentation qu'en avait fait Burgundio de Pise. Mais l'utilisation de la lecture de Damascène par Eckhart vaut la peine, en particulier en ce qui concerne l'Évangile de Jean, parce que, d'une part, Damascène est l'une des sources d'inspiration et d'autorité de la théologie négative Eckhart, et que d'autre part, Damascène (et à travers lui le pseudo-Cyrille et Maxime le Confesseur) est un pont pour l'une des thèses les plus audacieuses d'Eckhart, à savoir celle d'une communication des idiomes, qui

n'est pas seulement en lien avec la christologie, comme la thèse traditionnelle, ni seulement avec la Trinité, comme plus tard à l'époque byzantine de la Trinité, mais aussi avec Dieu et les hommes.

Dietmar MIETH (Université de Tübingen, Max-Weber-Kolleg Erfurt), *La réception d'Augustin par Eckhart dans le Commentaire de l'Évangile de Jean (LW III, n.629 sq. et n. 720-741)*

Eckhart réalise ici une double réception d'Augustin : tout d'abord dans la définition du rapport entre l'amour de Dieu et du prochain. Il suit ici exactement les écrits d'Augustin : le *De disciplina christiana* et le *De vera religione*. Deuxièmement, il suit le commentaire d'Augustin sur l'Évangile de S. Jean dans la caractérisation des deux disciples Pierre et Jean, quant à la question de Jésus à Pierre sur l'amour qu'il a pour lui (Jn 21, 15-23). Là aussi, Eckhart reprend exactement Augustin. Pierre, celui qui aime « le plus » Jésus est associé à la *vita activa* et Jean, celui qui est le plus aimé de Jésus, à la *vita contemplativa*. L'un est associé à l'agir comme réalisation de l'amour, et le gouvernement de l'Église terrestre lui est confié, à l'autre, c'est la contemplation comme le fait de « rester » dans l'amour qui est donnée. La psychologie de l'amour est l'un des acquis de la réception d'Augustin par Eckhart. Il est étonnant que l'on ne trouve ici que peu de traces de sa préférence de l'*intelligere* sur l'*amare*. Sur ce plan, son commentaire n'est pas novateur. Cela pose la question de savoir ce qui l'a conduit à abandonner dans ses sermons ces conventions d'attribution de l'action et de la contemplation et à développer à leur place sa conception dynamique. L'hypothèse est claire : il l'a fait aussi dans le contexte de la prédication en langue vernaculaire, car les béguines (avec Marguerite Porete) ont été accusées de se détourner des vertus actives. Bien sûr, ce changement correspondait également à l'originalité d'Eckhart, comme penseur de la « vérité/réalité » de Dieu

À partir de décembre 2018, nouvelle édition augmentée du travail de 1969 : Dietmar Mieth, Im Wirken schauen. Die Einheit von Aktion und Kontemplation bei Meister Eckhart und Joannes Tauler,. Wiss. Buchgesellschaft, Darmstadt 2018.

Éric MANGIN (Université catholique de Lyon), *La question de l'intellect chez Maître Eckhart. Analyse de la source augustinienne dans le Commentaire sur l'Évangile de Jean*

Dans sa manière de comprendre la nature et le fonctionnement de l'intellect humain, Eckhart s'appuie bien évidemment sur le *Traité De l'âme* d'Aristote et sur certains grands commentateurs arabes. En analysant cependant le *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, il apparaît très nettement qu'Augustin est

sans aucun doute la source principale de sa pensée. Par-delà la crise averroïste, Eckhart s'efforce ainsi de réconcilier la philosophie grecque et la théologie chrétienne, et propose une conception originale concernant la question de l'intellect.

Jean DEVRIENDT (ERMR), *Le choix eckhartien des citations patristiques dans le Commentaire de Jean*

Les capacités offertes par l'informatique donnent la possibilité de faire émerger l'arrière-plan culturel où Maître Eckhart, dans son Exposition de l'Évangile de Jean s'inscrit. Ce progrès méthodologique nécessaire impose déjà des contraintes de travail particulières mais ouvre à une meilleure compréhension de ce qui est présent comme sources, références ou réminiscence dans les écrits du Thuringien. Ainsi, l'importance des Pères de l'Église en cet écrit, mis en perspective avec les Maîtres médiévaux et les philosophes antiques, se révèle à la fois plus discret dans sa visibilité, mais plus présent dans la structuration de la pensée eckhartienne.

Silvia BARA BANCEL (Université Comillas Madrid, UL, ERMR), « *Je vous appelle mes amis* ». Sources patristiques et originalité du commentaire de Jean 15, 15 par Eckhart

Dans son Commentaire de l'Évangile de Jean, au chapitre 15, Maître Eckhart porte presque toute son attention sur les versets 12 à 15. « Voici mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés » ; v. 13 « Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis » et v. 15 : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître ».

L'analyse de la démarche d'Eckhart dans ces versets permet découvrir les sources patristiques dont il se sert (Augustin, Grégoire le Grand, Jean Chrysostome, reprises, soit de la *Catena aurea* de Thomas, soit directement de ses auteurs, mais aussi d'Avicenne, d'Aristote et de Platon). Elle nous offre aussi la possibilité de découvrir la manière dont Eckhart interprète Augustin, ainsi que de voir l'originalité de la pensée eckhartienne, qui propose des solutions nouvelles et originales aux questions initiales sur ces versets, et qui reprennent tout son système (juste/justice, détachement, connaissance et amour, filiation divine...), car « tout ami de Dieu aime Dieu et est un fils de Dieu » (*omnis amicus dei, amans deum, et filius dei*) (In Ioh n. 642). Les sermons allemands sur ses mêmes versets (*Sermons* 27, 29, 75) nous aident à réaliser une synthèse de la pensée eckhartienne à ce sujet et l'expriment avec force : « *Je vous ai appelés mes amis*. Oui, dans cette même naissance où le Père engendre son Fils unique et lui donne la racine et toute sa Dété, et toute sa béatitude et ne

se réserve rien pour lui-même, dans cette même naissance il nous nomme ses amis » (*Sermon 27*).

Harald SCHWAETZER (Cusanus Hochschule), *Vox spiritualis, un texte du Pseudo-Origène et une source du Commentaire eckhartien de Jean*

L'Homélie *Vox spiritualis* de Jean Scot Érigène sur le Prologue de Jean a été, on le sait, attribuée à Origène. Maître Eckhart et Nicolas de Cues l'ont pris en compte dans leurs commentaires de l'Évangile de Jean. Cette communication analysera les deux réceptions. La question est au centre du *Sermon XIX* de Nicolas de Cues.

Theo KOBUSCH (Université de Bonn), *Le commentaire eckhartien de l'Évangile de Jean, comme métaphysique de la « philosophie chrétienne ». Les sources patristiques du Commentaire eckhartien de Jean*

À deux endroits dans le Commentaire eckhartien de Jean, le lien à la pensée patristique apparaît clairement : tout d'abord, quand il parle de son 'intention' de laisser apparaître la 'vérité nue', c'est-à-dire la vérité philosophique, derrière les 'dissimulations' des paraboles et images de la Sainte Écriture.

Deuxièmement, on ne peut comprendre la célèbre phrase du Commentaire sur Jean, n. 444 : *Evangelium contemplatur ens inquantum ens* qu'à partir de son arrière-fond patristique.

Markus ENDERS (Université de Fribourg en Brisgau), *'Ego sum (...) Veritas'.* La compréhension christologique de la vérité par Eckhart dans son Commentaire de l'Évangile de Jean et ses sources patristiques

Compte tenu de la diversité étonnante et de la clarté des références, il n'y a aucun doute que, dans son *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, Maître Eckhart comprend le Christ, i. e. le Logos divin, comme la propriété de la nature intratrinitaire de la vérité, qui constitue fondamentalement pour lui un accomplissement de l'être et une propriété de la nature de Dieu. Le Logos divin est pour Eckhart la quintessence du contenu de la vérité de la Sainte Écriture et de toutes les vérités de la connaissance humaine, venant de l'entendement et de la raison, qui, d'après sa compréhension de l'Écriture, reprise de Moïse Maïmonide, sont contenues dans l'Écriture. Cependant, Eckhart ne néglige, en aucun cas, la signification existentielle de cette vérité divine pour l'homme, même s'il entend la comprendre, dans son commentaire de Jean 14, 6, essentiellement avant tout pour l'avenir absolu de la vie éternelle. Dans son commentaire, maître Eckhart prend également en compte la dimension pneumatologique de la vérité dans l'Évangile de Jean, même si elle reste

marginale et subordonnée à la dimension de l'interprétation christologique. Enfin, il envisage la question bien connue de Pilate sur la nature de la vérité, dont il ne justifie pas la réponse dans l'interrogatoire de Jésus par Pilate, mais qui le justifie différemment et mieux que les autorités théologiques qu'il cite : à savoir avec l'essence divine de la vérité elle-même, ce qui ne permet pas un retour sur un autre terrain que celui de la vérité.

Isabelle RAVIOLO (ERMR), *La Trinité dans le Commentaire eckhartien de l'Évangile de Jean et ses sources patristiques*

Eckhart n'a pas été le premier à employer la notion d'incrée et à la rapporter à la pureté de l'essence divine (*puritas essendi*), à la Trinité « en elle-même » (*ad intra*). En nous concentrant sur son Commentaire de l'Évangile de Jean, nous explorerons les sources patristiques de cette notion (en particulier l'apport d'Athanase, de Jean Chrysostome et d'Augustin). Et nous verrons comment le Maître rhénan les interprète en insistant sur l'engendrement du Fils unique par le Père, et par suite en développant toute une pneumatologie – qui n'est pas sans rappeler la fameuse querelle du *Filioque* au VIII^{ème} siècle et le Symbole de Nicée-Constantinople –. Nous mettrons également en lumière les implications de la théologie trinitaire eckhartienne non seulement sur sa christologie, mais aussi sur la notion, très controversée à l'époque, de *deificatio*. Car en revenant à la l'incrée (*increatus*), nous montrerons les difficultés auxquelles Eckhart se confronte lui-même dès lors qu'il emploie cette notion tantôt pour Dieu et tantôt pour l'âme. Mais, en partant de l'étude du Commentaire eckhartien de l'Évangile de Jean et en revenant justement à ses sources patristiques, nous verrons que contrairement aux « soupçons » d'hérésie qui lui ont été adressés par ses juges, Eckhart échappe aux dérives panthéistes, et se positionne même comme l'un des lecteurs les plus intelligents de l'Évangile de Jean. Il développe une mystique de l'incrée à travers deux clés herméneutiques : celle de l'Incarnation et celle de l'Esprit-Saint, qui constituent les deux fondements de sa théologie de la grâce par laquelle l'âme rejoint l'incrée de Dieu en sa fine pointe (*acumen mentis*). Or ce qui intéressait le plus Eckhart n'était pas tant le mystère de l'Incarnation comme tel, mais bien son motif – ce qu'il appelle « l'admirable échange » : Dieu s'est fait homme *pour que Dieu naisse dans l'âme et que l'âme naisse en Dieu*.

Jean-Claude LAGARRIGUE (ERMR), *Marie-Madeleine face au tombeau vide. Origène et Grégoire le Grand dans le Commentaire eckhartien de Jean*

Si l'on devait discerner qui de Grégoire le Grand ou d'Origène a le plus influencé la lecture eckhartienne de la Visite au tombeau, il faudrait certainement opter pour Origène ou le pseudo-Origène, l'auteur du *Sermon sur Marie-Madeleine*. Grégoire n'est certes pas dédaigné, mais son niveau de lecture

demeure trop souvent celui, assez ordinaire, de l'imitation dévote d'une sainte. Le niveau de sens le plus profond est celui qui comprend, comme chez le ps.-Origène, la figure de Marie-Madeleine comme une femme assimilée au Christ au point de participer à sa mort et à sa résurrection.

Pointe ici chez Eckhart une théologie qui ne se contente plus de penser la *naissance* de Dieu dans l'âme mais sa *renaissance*. Le paradigme de Marie de Noël mère de Dieu se prolonge ainsi dans la figure de Marie de Pâques au tombeau.

Martina ROESNER (Erfurt/Vienne), *L'influence de Jean Scot Érigène sur l'exégèse eckhartienne de l'Évangile de Jean*

Jean Scot Érigène semble n'avoir guère laissé de traces dans le Commentaire eckhartien de l'Évangile de Jean. L'apparat critique de l'édition complète des œuvres de Maître Eckhart ne donne que trois citations clairement identifiables d'Érigène, qui sont toutes tirées de son *Homélie sur le Prologue de Jean*. Cette contribution se propose de suivre une autre piste qui se concentrera sur l'influence possible du *Periphyseon* sur le Commentaire johannique de Maître Eckhart. On sait, en effet, que le manuscrit parisien du corpus dionysien utilisé au couvent dominicain Saint-Jacques contenait également de longues gloses provenant de cet ouvrage d'Érigène. En examinant quelques passages du *Periphyseon* qui trouvent leurs contreparties dans le Commentaire eckhartien de l'Évangile de Jean, nous essaierons de montrer qu'il y a un lien direct entre les deux auteurs, notamment en ce qui concerne leur métaphysique de la lumière et leur interprétation du rapport entre Dieu et la création.

Emmanuel BOHLER, *Les n. 38-40 du 'Ciel dans la foi' d'Élisabeth de la Trinité, au prisme des écrits de Jean Ruysbroeck*

Dans son écrit *Le Ciel dans la foi* composé en août 1906 à l'infirmerie du Carmel, la mystique sainte Elisabeth de la Trinité se sentait déjà condamnée par la maladie d'Addison. Elle y cite abondamment le mystique flamand Jean Ruysbroeck pour appuyer son propos. Proposant une péroration mariale au sein des n°38 à 40, la carmélite propose une herméneutique, à la fois traditionnelle et originale, s'appuyant sur les figures de Jean-Baptiste et de la Samaritaine. Or le lien avec le commentaire spirituel du récit johannique s'appuie sur une citation explicite du mystique flamand. L'exposé tentera de mettre en lumière ces liens inter-textuels tout en y décelant leurs pertinences en rapport avec la notion mystique nysséenne de "ténèbre lumineuse".